

EXPLICATION DE VALERIUS FLACCUS

2.384–389

*Haec ubi dicta
haud secus Aesonides monitis accensus amaris
quam bellator equus, longa quem frigida pace
terra iuvat, brevis in laevos piger angitur orbes,
frena tamen dominumque velut si Martius aures
clamor et obliiti rursus fragor impleat aeras.*

387

Ce passage est un des plus difficiles à interpréter de Valérius Flaccus. J'ai donné ci-dessus le texte que nous transmettent les manuscrits. Nous avons là une comparaison: le comparé est Jason que morigène Hercule parce qu'il s'est laissé aveilir dans les fêtes organisées par les Lemniennes (2.380–384); mais Jason n'est pas encore complètement métamorphosé en débauché paresseux, il réagit positivement aux admonestations d'Hercule. Jason habite oisivement l'espace restreint que sont les «cailloux de la mer Egée» (à savoir l'île de Lemnos)¹: le poète va le comparer à un cheval qui, bien qu'il paresse (*piger* v. 387) et se laisse vivre dans un espace restreint, n'en a pas pour autant définitivement oublié sa nature profonde qui le porte à la guerre. En effet à l'appel de la guerre (*Martius clamor* v. 387–8) le cheval se réveille et comme lui Jason va se réveiller à la voix d'Hercule. *Angitur* v. 387 marque la souffrance causée au cheval par l'étroitesse de son espace vital et par la contradiction entre sa vraie nature (*bellator*) et son état présent (*piger*). En même temps qu'il paresse, le cheval souffre de paresser, puisque la paresse malgré un certain agrément n'est pas son élément naturel; c'est pour cela que nous avons une espèce de paradoxe *piger angitur*.

In laevos orbes (cf. Virgile Ae. 10.885 *Ter circum astantem laevos equitavit in orbes*) est une expression tirée des courses de char qui désigne d'étroits tours de piste comme on le voit clairement avec un passage de Silius Italicus (16.360 ss.) *non umquam effusum sinuabat devius axem / sed laevo interior stringebat tramite metam* et avec Manilius 5.82 ss. ... *medium turbae nunc dextros ire per orbes / fidentem campo*²). Ainsi *in laevos ... angitur orbes* nous donne l'image d'un cheval qui paresse en ayant une aire d'activité restreinte, c'est-à-dire en l'occurrence en faisant d'étroits tours de piste (ce qui n'est que paresse en comparaison de la guerre), mais on ne doit pas penser que cette expression implique que notre cheval soit réellement représenté comme concourant dans un hippodrome (auquel cas il ne saurait être dit *frena dominumque velle*); simplement le poète applique le vocabulaire technique des courses de char pour exprimer l'extrême étroitesse de l'espace où se confine le cheval.

1) Cf. les reproches d'Hercule à Jason (vv. 383–384) *si sedet Aegaei scopulos habitare profundi / hoc mecum Telamon peraget meus*.

2) Traduction exacte de Goold (Loeb 1977): «...placed mid-way in the press, he will now swing to a course on the outside».

Pour ce qui est de *brevis* (v. 387), Heyne proposait de ponctuer *terra iuvat brevis, in laevos* etc.: on aurait une subtile opposition *longa pace / terra brevis*; mais la coupe peut être contestée. *Brevis*, qui peut être employé pour désigner la conduite du cheval dans d'étroits tours de piste (cf. Tibulle 3.7.94 *curvo brevius convertere gyro*), pourrait bien être une audacieuse hypallage facilitée par un tour comme Manilius 1.299 *angusto Cynosura brevis torquetur in orbe* (redondance *angusto ... brevis ... in orbe* comme chez Valérius *brevis in laevos* [= *interiores = brevis*] ... *orbes*). En tout cas si le principe général de mon explication est bon, *vix* pour *brevis* (Thilo, Courtney, Ehlers) n'est pas à considérer, pas plus que *bovis* (A. Palmer, Bury) ou *resti* (Langen), *quique* (l'Aldine) étant moins mauvais. Les réécritures des vers 386–387 (comme celle de Baehrens-Withof: *longa quem frigida pace / pergula alit, brevis in flexus piger angitur orbis*) ne convainquent guère).

Voici une traduction des vers 384–389 destinée à rendre sensibles les articulations du passage: «Après qu' Hercule lui eut parlé, Jason ne se trouva pas autrement enflammé par ces sévères avertissements qu'un cheval au tempérament guerrier, à qui certes est agréable un territoire auquel une longue période de paix a évité l'agitation, qui paresse en se confinant étroitement dans d'étroits tours de piste, mais qui, si la clameur martiale et le fracas momentanément oublié des armes venaient à nouveau lui emplir les oreilles, accepterait avec plaisir le mors et le cavalier.»

Dijon

Gauthier Liberman

3) Cf. edd. Baehrens, Teubner Leipzig 1875; Bury in Postgate, *Corpus Poetarum Latinorum* Fasc. III, Londres 1900; Courtney, Teubner Leipzig 1970; Ehlers, Teubner Stuttgart 1980; Langen, Berlin 1896–7; Thilo, Halle 1863; A. Palmer *apud* Bury, Withof *apud* Baehrens.